

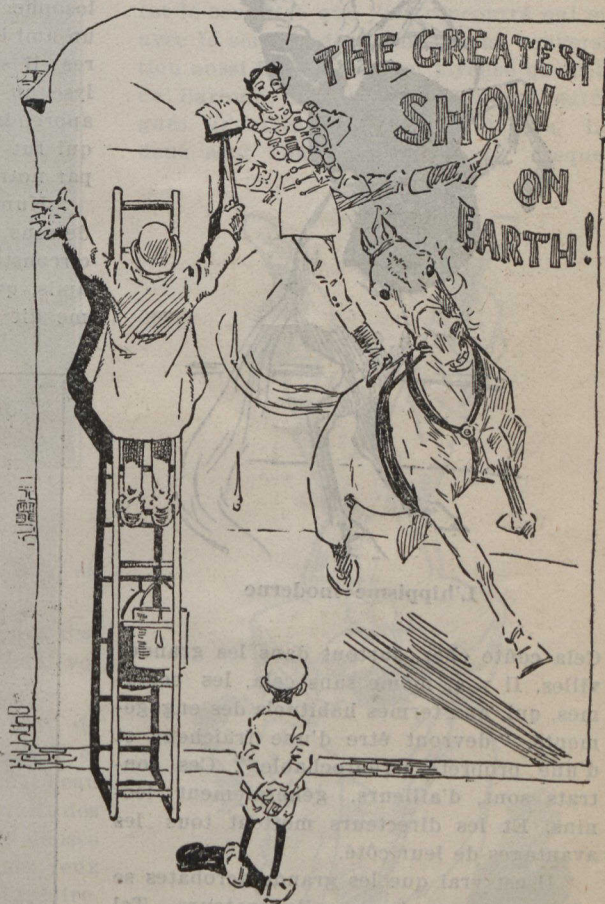
du nom de Beates ressuscite, à Paris, l'institution et la modernise. Depuis, il y a toujours dans la grande ville des cirques à demeure, de vastes enceintes circulaires où l'on se rend comme au théâtre, où l'on a sa loge comme à l'Opéra.

Mais le vrai cirque — les "Greatest Shows in the World," les monstres ambulants,—il est d'institution américaine. En France, il n'y a sur la route que de petites organisations qui se rendent aux foires et aux fêtes régionales. On dit aussi que les grands cirques stables de Paris sont lentement mais sûrement tués par le cinématographe. Parlant des "artistes" des cirques, petits et grands, de France, Frolo disait:

"Ne croyez pas, d'ailleurs, que les trempins des acrobates soient des ponts d'or. On vit chichement dans la plupart des alertes familles dont nous applaudissons les tours de force ou d'adresse, et la fortune—ou seulement l'aisance—est le privilège d'une élite peu nombreuse. Pour les saltimbanques qui, dans une vieille roulotte, vont de ville en ville et de bourg en bourg, la vie est un problème quotidiennement posé. Ils ont trop de soucis, du reste, pour pouvoir être de vrais artistes. On a dit d'eux qu'ils étaient les ratés du métier. C'est injuste, parce que leur échec n'est souvent imputable qu'aux circonstances. Au contraire, dans les grands cirques ambulants, on trouve des hommes ou des femmes d'une réelle virtuosité, qui, engagés à l'année, souvent plusieurs années d'avance, ont un avenir assuré, et qui, très généralement, aimant leur art, sont parfaitement heureux. Il en est d'autres, au contraire, qui ne se sont pas "dérouillés" et qui ne joueront jamais que les "utilités". Quelle est la profession où il n'en soit pas ainsi?

"Pour trouver les grandes "vedettes", il faut aller dans les cirques ou dans les music-halls des capitales d'Europe et d'Amérique. Ces établissements font, à la dif-

férence des cirques nomades, des recettes qui leur permettent de payer cher. Il est, à vrai dire, assez malaisé de se renseigner exactement sur cette question du prix. Les directeurs disent toujours que "les artistes les ruinent". Les artistes, de leur côté, mettent leur point d'honneur—et aussi leur intérêt—à affirmer qu'ils sont très payés. Il y a là une complicité instinctive



La première annonce "à la Barnum"

de l'employeur et de l'employé dont il faut tenir compte pour arriver à la vérité.

"D'une façon générale, on peut dire que les aristocrates de l'acrobatie reçoivent des appointements mensuels qui varient de 300 à 10,000 francs. Bien entendu, le second chiffre est exceptionnel. On connaît cependant des exemples certains où il est atteint. Mais il faut tenir compte